

LE LIEU INSOLITE

RAROGNE

Au musée du Château, une exposition bilingue interactive permet d'en apprendre davantage sur le carillon valaisan, qui figure depuis 2023 sur la liste des traditions vivantes de Suisse.

PAR LISE-MARIE TERRETTAZ
@LENOUVELLISTE.CH
PHOTOS SACHA BITTEL
@LENOUVELLISTE.CH



Beat Jaggy a conçu et construit un simulateur sur lequel les visiteurs peuvent actionner les pédales et les cordes avec les mains et les pieds pour faire résonner les carillons de huit clochers.

Le musée du carillon

L'air se fait court lorsqu'on monte depuis le vieux village en direction de la colline qui domine Rarogne. Là-haut, dans une petite salle nichée au dernier étage du musée du Château (Museum auf der Burg), comme dans un beffroi, se cache depuis mai dernier le musée du carillon.

L'exposition permanente et bilingue intitulée «Valais – le pays des clochers qui chantent» y met en lumière cet art campanaire qui figure depuis 2023 sur la liste des 228 traditions vivantes recensées par l'Office fédéral de la culture.

«Piqué» unique au monde

C'est peu dire que le carillon valaisan a sa place dans cet inventaire des pratiques patrimoniales dignes d'être préservées. Sa forme originale – un jeu rythmique et mélodique sur quatre cloches – a perduré au fil des siècles.

Il se distingue par l'interaction entre la cloche «en piqué» (mise en mouvement depuis dessus, avec le pied, par un sonneur) et le carillonneur. «C'est un système unique au monde», assure Beat Jaggy.

Voilà une vingtaine d'années, ce musicien et compositeur de Gamsen s'est pris de passion pour l'art de faire chanter l'airain. «En tant que percussionniste, je suis toujours en quête de sons. Et quand on s'intéresse de plus près aux cloches, c'est comme un virus», raconte-t-il. Un virus qui l'a amené à créer le concept «carillonplus», des concerts en forme d'expériences sonores inédites qui associent en live le son des cloches à d'autres formes de musique, chœur, instrument, etc.

«En faisant des recherches, j'ai accumulé beaucoup de matériel, grâce à des dons spontanés. Au point que je me suis rendu compte que j'en possédais



EN PIQUÉ Au-dessus de la cloche, à droite, on aperçoit la pédale qui permet de la faire balancer avec le pied.

beaucoup plus que le fonds de la Médiathèque-Valais Martigny concernant ce domaine. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose pour le mettre en lumière.»

La création de la Commission cantonale du patrimoine culturel en 2019 puis l'inscription du carillon sur la liste des traditions vivantes du canton lui ont donné les bases pour aller de l'avant. L'association Carillon-VS a vu le jour. Son but: documenter, préserver et faire revivre le patrimoine culturel du carillon en Valais.

Beat Jaggy s'est d'abord intéressé à six clochers, trois dans

le Haut-Valais et trois dans le Valais central, et au terme de la première phase de ce projet soutenu financièrement par l'Etat du Valais et diverses institutions, l'exposition de Rarogne a été vernie en mai 2023.

Une exposition interactive

Le public qui prend la peine de grimper dans l'ancien presbytère peut y utiliser un simulateur et actionner les pédales et les cordes pour reproduire les sons des carillons d'Arbaz, de Chippis, de Muraz/Sierre, de Saint-Luc, de Rarogne, d' Eggerberg, de Blitzingen et de Fiesch... «Ce sont les sons ori-

ginaux, enregistrés sur place. Celui de Saint-Luc, par exemple, est un peu jazzy», fait remarquer celui qui a conçu et construit l'installation.

Sur un autre module, un casque diffuse des enregistrements historiques de carillons ou de ballades carillonnées réalisés entre 1939 et 1993.

Enfin, les visiteurs peuvent surfer sur le site de l'association Carillon-VS. Il permet d'en apprendre davantage sur l'histoire du carillon et en présente certains en détail. On découvre notamment le règlement de la sonnerie de celui d'Arbaz: «Les choses y étaient codifiées de manière très précise, par exemple pour chaque fête religieuse ou sur la manière d'annoncer des événements de la vie sociale», souligne le Haut-Valaisan.

A la Toussaint, le carillon de fête devait ainsi résonner le matin une demi-heure avant la messe, puis avant les vêpres mais pas après. Huit coups signifiaient ainsi le décès d'une femme, neuf celui d'un homme. «Avant 1900, le carillon, c'était le Facebook de l'époque», sourit Beat Jaggy. «Aujourd'hui, il n'y a plus que

quelques endroits où l'on sonne encore les décès ou les naissances.»

Un projet au long cours

L'exposition et le site internet Carillon-VS sont appelés à évoluer pour devenir un site de référence sur l'art campanaire en Valais.

«Les bases sont là mais tout est à développer. J'ai collecté des articles de journaux, des enregistrements, des objets, des photos, etc., sur plus de cent clochers du canton. Nous avons aussi fait des vidéos in situ, filmé des interviews de carillonneurs ou de personnes âgées... Elles ont déjà été retranscrites mais seules sept d'entre elles ont été montées et sont exploitables», illustre ainsi le président de Carillon-VS.

Il en profite pour lancer un appel: «Dans le Valais francophone, les gens sont encore moins sensibilisés à la nécessité de préserver ce patrimoine immatériel du carillon. Je suis sûr qu'il se trouve plein de choses dans les greniers qu'on pourrait, non pas s'approprier, mais digitaliser afin de les valoriser et d'étoffer la documentation.» Infos sur www.carillon-vs.ch



«Avant 1900, le carillon, c'était le Facebook de l'époque.»

BEAT JAGGY
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
CARILLON-VS



SUR LA COLLINE L'exposition permanente consacrée au carillon est installée dans les murs de l'ancien presbytère, à côté de l'église.